

YVAN LOPES RIBEIRO

Yvan Lopes Ribeiro est un double athlète, sauteur en longueur et coureur de haies, ou peut-être l'inverse, on ne sait pas vraiment. Il est le prototype de l'athlète formé par le Nice Cote d'Azur Athlétisme en voie d'accéder au haut-niveau. Niçois de souche, il est né il y a 17ans et a grandi à Nice dans les quartiers Magnan puis Gambetta.

A l'âge de 6 ans ses parents l'inscrivent au Taekwondo. Remarqué par ses entraîneurs pour ses « ressorts aux pieds », le garçon se tourne vers l'athlétisme pour essayer la course et les sauts.

« Je me suis vraiment mis à l'athlé à 13 ans en minime 1. » Il débute au NCAA et à la section athlétisme du collège Port Lympia avec Gérard Mouche. Son entraîneur de haies, Manu Mistral, dira qu'il était la coqueluche de la section. Il se consacre d'abord aux épreuves combinées avec Nicolas de Saint Rémy et Franck Melin. « Les combinés ne me plaisaient pas vraiment, surtout à cause du 1000m. C'est trop long, ça pique ! Et je n'aimais pas trop la hauteur et la perche non plus. Par contre j'aimais le sprint, les haies et la longueur (...) En cadet j'ai choisi le groupe de Manu pour les haies et de Nico Monot pour le saut. »

Yvan est doué. En cadet, les résultats viennent vite. Il est finaliste des championnats de France hiver comme été pour sa première année dans la catégorie. En cadet 2, deux

médailles d'argent en salle (longueur et 60m haies) puis une 4ème et une 5ème places l'été en dépit d'un état de santé pas optimal avant la compétition. Avec des records à 7m19 et 13s89 en cadet, même s'il a manqué son objectif : aller aux championnats d'Europe, Yvan peut nourrir de belles ambitions en junior. La nouvelle hauteur de haies ne lui pose pas de problème. La souplesse et la technique font partie de ses points forts sur la course d'obstacle. Une autre qualité, pas étonnant pour un sauteur, c'est sa force-dynamique de pied. Manu, son coach de haies, fait son éloge. Selon lui, il a progressé aussi sur les autres qualités physiques, notamment l'endurance et la vitesse. « Il ne rechigne pas quand il faut faire des séances d'aérobie ». Il a compris que faisant deux disciplines, il a quelquefois de gros week-ends. Il doit enchaîner les concours de longueur avec les séries et finales de haies.



Mais Yvan n'a pas que des qualités physiques. Il a aussi des qualités mentales. Il ne se décompose pas avant les événements. Malade en arrivant à ses championnats de France, il a réussi à être tout de même performant. Selon Manu, Le hurdler-sauteur est aussi un athlète sérieux. « Quand ils arrivent, ils sortent du collège, ils sont un peu fous. En cadet 1, il a, malgré tout, été sérieux à l'entraînement en termes de présence et d'investissement. Côté alimentation et sommeil, j'ai quelques doutes sur le sérieux à cette époque ». Il a pris une claque au France estival en cadet 1. Il y avait des places à prendre car les quatre meilleurs de la discipline étaient partis en sélection pour les championnats du monde. Yvan est passé à côté. L'échec l'a fait réfléchir. « Il est arrivé l'année suivante avec plus de détermination. Il a été plus sérieux sur l'échauffement, les étirements, l'alimentation, le sommeil...etc. » (Manu)



Cette rigueur, nécessaire pour réussir, c'est ce qu'aime Yvan. « L'athlé ça me plait. Il faut être rigoureux et minutieux. Il faut réfléchir à beaucoup de choses. » Il dit aimer apprendre, s'instruire à propos de tout. « Je me dis que ça pourrait me servir. »

Son sport occupe une place centrale dans sa vie. « Je fais pas mal de sacrifice pour l'athlé. Je fais attention à ce que je mange. Je ne sors pratiquement pas. Je fais attention au sommeil. » Mais pourquoi tant de sacrifice ? Pour la performance. « C'est pour me dépasser moi-même. Pour me prouver quelque chose à moi-même. » Et à l'entourage ? « Ma famille s'intéresse à ce que je fais. Ils ne viennent pas aux compétitions car souvent ils travaillent (...) Mais quand ils viennent, ça me met un peu de pression. Je veux quand même leur faire plaisir. Qu'ils soient fiers de moi. J'aimerais bien les rendre heureux (...) Ils savent tous les efforts que je fais. »

Quand on demande à Yvan si dans l'avenir il souhaite privilégier l'une de ses deux disciplines, il est embarrassé. Il dit y réfléchir parfois sans jamais trouver de réponse. Il aime les deux quoiqu'il reconnaisse trouver globalement une ambiance plus festive chez les sauteurs. « Ils aiment faire le show. » En compétition, pendant le concours, les sauteurs ont le temps de se côtoyer, de créer des liens, pas les coureurs. Même à l'entraînement, il y a une très bonne ambiance dans le groupe de saut. « On va jusqu'à danser à l'entraînement. » Il paraît que seul le coach, Nicolas, ne danse pas. Mais Yvan pense qu'il s'y mettra bientôt.

Quelque-soit son goût pour les chorégraphies, les traits de caractère dominants d'Yvan sont néanmoins la discrétion et le sérieux. Tous ceux qui le connaissent s'accordent à voir en lui un garçon à la fois discret et sociable. Sa copine Mathilde nous confie : « Au premier abord, il est plutôt introverti. Il apprécie la solitude et se met souvent dans sa bulle lors d'événements sportifs. Il aime toutefois la collectivité et passer du temps avec les personnes qu'il apprécie. »

Selon Manu : « Humainement, il est très discret. Il ne raconte pas sa vie. Je sais ce qu'il fait à l'école. Mais je ne sais pas ce qu'il veut faire plus tard. Je n'ai encore jamais vu sa famille. Il est sympa. Ce n'est pas le gros « ambianqueur » dans le groupe (...) Il n'est pas exubérant. Il est plutôt dans le cadre. Il ne parle pas plus fort que ça, il ne fait pas plus de blagues que ça ». Ou encore, comme dit Manu qui lui ne s'en prive pas, « Yvan pas plus que ça... ». En compétition, « il commence à demander la claque, mais ce n'est pas un show-man. Il a attendu d'être à un certain niveau de performance pour le demander. Il y des sauteurs qui demandent la claque à tout le stade alors qu'ils valent 6m. Il a eu la décence d'attendre d'avoir un peu de reconnaissance par ses perfs. » (Manu)



Selon Nicolas, le garçon est à l'aise sur une piste d'athlé, toujours sociable. « Du point de vue du relationnel, il s'entend avec tout le monde, aussi bien dans les deux groupes (...) qu'avec les athlètes qu'il peut côtoyer sur les stades ou en stage. En compétition, on va aussi le retrouver régulièrement à côté des différentes courses ou concours pour suivre et encourager les autres (...) il est vraiment très agréable et donc facile à entraîner. »

Ses entraîneurs le voient aussi comme quelqu'un d'intègre et honnête. « Humainement, il accorde sa confiance. Il ne nous a jamais déçus. Il est honnête. » (Manu) « En tant qu'athlète, il est à l'écoute. Il est très proche de ses coaches et éprouve une grande estime à leur égard. Il suit leurs conseils avec application. Certains athlètes ont tendance à rétorquer lorsqu'on leur fait une remarque, ce n'est pas le cas d'Yvan. Il apprend de ses erreurs et accepte l'échec. Il n'en revient que plus fort. » (Mathilde) Devenir champion exige de l'humilité. On ne peut pas gagner si on n'accepte pas de perdre. L'échec instruit. « Il a cette capacité à bien relativiser lorsqu'il sort déçu d'une épreuve. C'est toujours sans colère et il ne semble pas se morfondre sur cet "échec" mais se projette rapidement sur les échéances à venir. » (Nico)

Cette humilité fait d'Yvan un athlète qui accepte d'être chambré. Une anecdote contée par Manu : En cadet 1, pour sa première finale en salle « il était le dernier temps pris en finale. Je lui avais dit : huitième pour huitième, tu n'as rien à perdre, rentre dedans. Il est tellement rentré dedans qu'il est tombé. Il a fini sa course à plat ventre 2m avant la ligne. La fédération a mis la vidéo en ligne quelques minutes après. Ça a sévèrement vanné sur les réseaux sociaux. Il ne s'en est pas offusqué, il a pris ça à la rigolade. »

Cette humilité fait aussi de lui un compétiteur. Quand on est humble, la défaite n'est pas humiliante et on n'a pas peur de perdre. Selon Nico, « il est toujours prêt à choisir la compétition la plus relevée qu'on puisse lui proposer (...) il est joueur-compétiteur, donc plus il y a de confrontation, plus sa motivation se décuple. » Et il n'y a pas que dans l'athlétisme qu'il est ainsi. L'athlé est une bonne école de vie. Selon Mathilde « lorsqu'il joue à un jeu de société, il veut gagner. S'il perd, certes il est mécontent, mais il va chercher à comprendre pourquoi. Et il sait apprécier la victoire de son (ou ses) adversaire(s). »



Sur les stades, il est calme et appliqué. Nico est « persuadé qu'il en est de même dans la vie, au Lycée. Il semble avoir trouvé un bon équilibre entre le travail à réaliser pour le lycée et le temps consacré aux entraînements. »

Yvan cherche actuellement sa voie professionnelle. C'est normal à 17ans. Il est en terminale STSS (science et techno sanitaire et sociale). « L'athlé m'incite à faire un choix d'études. Ça me donne envie de travailler dans le sport (...) Je suis en pleine réflexion. Je voulais aller en STAPS mais j'ai changé d'avis. A la base, je voulais faire Kiné, mais en passant par le STAPS. En fait, c'est difficile. Il faut être majeur de promo pour être pris. J'ai donc cherché une prépa kiné, mais il n'y en a pas (...) Alors aujourd'hui, je pense à une activité commerciale en rapport avec le sport. »

Yvan est un garçon équilibré, bien dans sa tête et dans son sport. Il possède de nombreux atouts pour accéder au plus haut-niveau. Il lui reste bien quelques obstacles à franchir, mais ça.... on sait déjà qu'il sait le faire.

Christophe Bourguignon